



HAL
open science

Créer un espace de médiation dans un parc : le Jardin Premier à MOSAÏC.

Emmanuelle Martial, Ivan Praud, Pierre Dhénin, Stéphane Révillion, Karine Delfolie

► To cite this version:

Emmanuelle Martial, Ivan Praud, Pierre Dhénin, Stéphane Révillion, Karine Delfolie. Créer un espace de médiation dans un parc : le Jardin Premier à MOSAÏC.. Les Nouvelles de l'archéologie, 2010, La médiation en Archéologie, 122, pp.43-50. hal-03878376

HAL Id: hal-03878376

<https://hal.science/hal-03878376v1>

Submitted on 13 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Créer un espace de médiation dans un parc

Le Jardin Premier à MOSAÏC

*Emmanuelle Martial**, *Ivan Praud**, *Pierre Dhénin***
avec la contribution de *Stéphane Révillion**** et *Karine Delfolie*****

Marquée par deux siècles d'intense activité industrielle, la métropole lilloise s'efforce d'améliorer le cadre de vie de ses habitants grâce, en particulier, à un vaste programme de protection et de rénovation des espaces naturels et de loisirs¹.

La création d'un parc de 33 hectares à Houplin-Ancoisne (Nord) s'inscrit dans le projet du Parc de la Deûle dont l'ambition est d'établir un lien vert entre l'agglomération lilloise et l'ancien bassin minier et d'y programmer des animations scientifiques, culturelles et ludiques (Simon 2004 ; *Prix du Paysage* 2006). MOSAÏC, le jardin des cultures, inauguré dans le cadre du programme «Lille 2004 – Capitale européenne de la culture», propose de découvrir la diversité des habitants du Nord - Pas-de-Calais en mêlant botanique, faune domestique et œuvres artistiques dans les neuf jardins contemporains : ainsi, dans celui du géant Pierre Auvente, la brique et le charbon rappellent le passé industriel de la région, un potager évoque les jardins ouvriers, les clapiers abritent des lapins géants des Flandres ou des lapins «nains de couleur» alors que dans l'île Africa Mama, les pintades, les perruches et les poules de Turquie jacassent près de l'arbre à palabres et d'une pirogue aux allures de lézard...

Les opérations d'archéologie préventive menées au préalable sur l'emprise du projet ont permis de mettre au jour les vestiges inédits d'un important site de la fin du Néolithique². Leur mise en valeur originale *in situ* dans un espace jardiné contemporain, pédagogique et interactif, en hommage aux premières communautés installées sur ce territoire, est le fruit d'une collaboration réussie entre les différents partenaires.

Pierre Dhénin, directeur général de l'Espace naturel Lille métropole, avec qui nous sommes entretenus, porte sur cette expérience originale le regard du maître d'ouvrage.

Un site néolithique en bord de rivière

Deux secteurs sensibles d'un point de vue archéologique ont été retenus avant la transformation paysagère du lieu en parc à thème. La fouille a concerné une surface d'un peu plus d'un hectare, localisée à la transition entre le fond de vallée marécageux de la Deûle et le versant crayeux recouvert de limons du Mélantois. Dans ce contexte, l'omniprésence de l'eau a permis la conservation de données paléobotaniques et organiques souvent absentes des sites «classiques» d'habitat.

Sur le premier secteur, la majorité des structures appartient au Néolithique final. Cette occupation se caractérise par une puissante palissade curviligne à l'intérieur de laquelle se distingue en particulier un bâtiment monumental construit sur poteaux de bois (43,50 m de long pour 12,80 m de large). Certains bois d'architecture, partiellement préservés au niveau de la nappe phréatique, ont permis d'obtenir des datations dendrochronologiques et d'étudier les stratégies mises en œuvre pour la sélection, l'abattage, le débitage et le façonnage de ces pièces.

Le second secteur, situé au contact entre la rive et un ancien méandre de la Deûle, a conservé des données essentielles sur le milieu naturel et l'économie de subsistance. Cet espace a été utilisé comme aire d'activités et dépotoir par les habitants installés à proximité immédiate.

Des aménagements jusque-là inédits dans le groupe régional Deûle-Escaut ont livré des informations permettant à une équipe pluridisciplinaire de restituer le paysage de l'époque, l'architecture du bâtiment principal et d'aborder l'économie et les activités de ce groupe installé ici au ^{XXIX}e siècle avant notre ère (Martial, Praud & Bostyn 2004 ; Praud *et al.* 2007 ; Joseph *et al.* à paraître ; Martial *et al.* à paraître).

1.

Pour atteindre cet objectif, Lille métropole communauté urbaine (LMCU) a créé, avec 40 communes, un syndicat mixte appelé Espace naturel Lille métropole (ENLM).

2.

Le diagnostic (responsable : K. Bouche) et les deux tranches de fouille (responsable : I. Praud) ont été réalisés en 2002 et 2003 par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

* INRAP Nord-Picardie et UMR 7041
Équipe Protohistoire européenne,
emmanuelle.martial@inrap.fr,
ivan.praud@inrap.fr,

** directeur général de l'Espace naturel
Lille Métropole, pdhenin@enm-lille.fr,

*** conservateur en chef du patrimoine,
SRA Nord - Pas-de-Calais,

**** chargée d'étude documentaire, SRA
Nord - Pas-de-Calais.

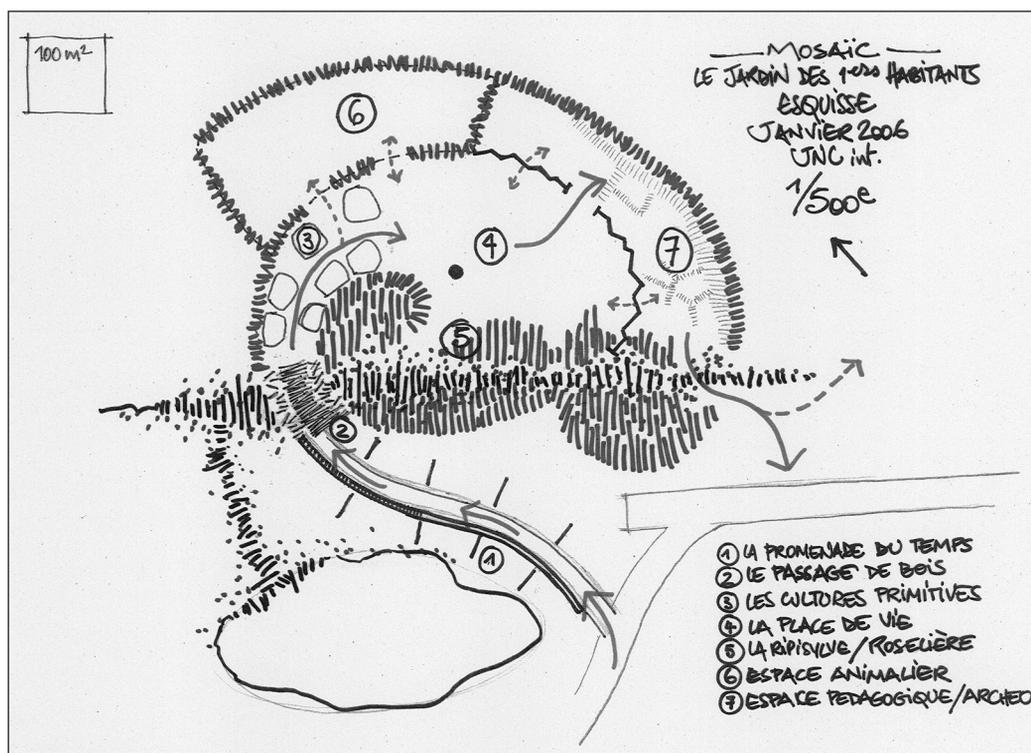


Fig. 1 – Plan du Jardin Premier esquissé par Yves Hubert (© JNC International).

La valorisation des découvertes archéologiques : une démarche partenariale

Mosaïc, le jardin des cultures, est conçu comme un espace convivial, une œuvre artistique contemporaine, un jardin d'histoires et d'aventures à l'expression résolument moderne et centrée sur l'humain (Simon 2009). Comme le souligne le grand paysagiste français Jacques Simon : « C'est un lieu qui doit permettre à la population de se rencontrer en rapprochant les sensibilités, en évitant les exclusions [...]. Il ne s'agit pas uniquement d'y confectionner des curiosités, d'être original, mais d'y faire naître des énigmes, des exaltations... »

*De l'angoisse à l'enthousiasme,
le cheminement d'un maître d'ouvrage*

À l'issue des opérations de fouille, la mise en valeur des découvertes archéologiques dans un jardin consacré aux premiers habitants du territoire est rapidement devenue une évidence pour l'ensemble des partenaires. Pourtant, la démarche n'allait *a priori* pas de soi, l'archéologue et l'aménageur ayant, ici comme ailleurs, des impératifs parfois contradictoires voire antagoniques, essentiellement en termes de délais.

I. PRAUD – « La création d'un jardin en hommage aux premiers habitants du Néolithique n'était évidemment pas prévue dans le projet initial du parc. Comment un maître d'ouvrage perçoit-il l'arrivée des archéologues et comment passe-t-il de la contrainte à la collaboration ? »

P. DHÉNIN – « Quand vous devez déjà assumer le pari impossible de "sortir" un parc à thèmes de 33 hectares en moins de deux ans, l'obligation "archéologique" n'est pas de

nature à vous rassurer. Date d'inauguration fixée, vous apprenez que votre modeste champ est devenu un site archéologique majeur : vous frisez la dépression profonde. Et puis, au fil des semaines, ces "trous" prennent un sens. Un dialogue s'installe. Jardiniers, terrassiers, paysagistes ont, petit à petit, envie d'en savoir plus. Certains finissent même par partager les émotions des archéologues. On finit par se dire : faisons de ce handicap une chance. Donnons de la profondeur, de la consistance au projet initial. Oui, ici, depuis des millénaires des femmes et des hommes se sont arrêtés, ont construit un village, une société. Pour un "jardin des cultures", que rêver de mieux ? »

*Du terrain à la valorisation,
les missions des archéologues*

Du point de vue des archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et du service régional de l'archéologie (SRA) rattaché à la direction des Affaires culturelles (DRAC) Nord - Pas-de-Calais, la situation sur le terrain fut compliquée face à l'ampleur imprévue des vestiges et à leur caractère exceptionnel. Comment, dans un contexte d'urgence, concilier des délais de fouille complémentaires avec le calendrier des aménagements du parc dont l'ouverture figurait parmi les événements de « Lille 2004 – Capitale européenne de la culture » ? De part et d'autre, il fallut adapter les façons de faire aux contraintes afin de conduire deux campagnes de fouille successives, scientifiquement cohérentes, sans compromettre la réalisation du parc.

Un partenariat fut initié dès 2003 entre le syndicat mixte Espace naturel Lille métropole (ENLM), le SRA et l'INRAP puisque, selon l'article L523-1 du code du Patrimoine, l'établissement

public « assure l'exploitation scientifique des opérations d'archéologie préventive et la diffusion de leurs résultats [et] concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie ». L'opportunité de s'inscrire dans un projet original, élargissant le panel des initiatives de médiation conduites par ailleurs, a été saisie par l'établissement public. La diffusion des résultats est également assurée par les directions régionales des affaires culturelles : l'offre d'une action de diffusion auprès des usagers de la métropole lilloise répondait, là aussi, à une attente. L'originalité du projet et son aspect pluridisciplinaire, sans équivalent au niveau régional, ont été les principaux arguments en faveur de la participation du SRA du Nord - Pas-de-Calais.

Les formes de la médiation

Les collaborations interinstitutionnelles ont pris forme dès la fin des opérations de terrain. Le premier acte fut la publication d'un numéro de la collection « Archéologie en Nord-Pas-de-Calais », éditée par la DRAC Nord-Pas-de-Calais, dont la ligne éditoriale privilégie des textes courts accompagnés de photographies et d'illustrations. Sous le titre *Houplin-Ancoisne « le Marais de Santes » - Parc de la Deûle, un site exceptionnel de la fin du Néolithique*, une plaquette de 12 pages a été imprimée à plus de 3000 exemplaires et distribuée lors de l'inauguration et des premières visites du Jardin Premier (Praud *et al.* 2004). Cette publication expose les résultats de la fouille, en souligne la valeur et les replace dans le contexte des connaissances régionales.

Le second acte, le plus ambitieux, fut l'élaboration du huitième jardin du parc. Il est le fruit d'une collaboration active entre paysagistes, archéologues, plasticiens et botanistes. Les nombreuses séances de travail ont permis de concilier les exigences de l'aménagement d'un jardin ouvert au public et celles liées à la valorisation des données recueillies lors des fouilles. Une création originale est née de ce partenariat.

Concevoir et réaliser le Jardin Premier

Le défi du Jardin Premier était de concevoir un espace jardiné contemporain qui conjugue la philosophie de MOSAÏC, le cahier des charges du Parc de la Deûle, les aspirations des paysagistes et celles des archéologues. Il ne s'agissait pas d'envisager ici une reconstitution, à l'image de ce que proposent les parcs archéologiques, mais bien d'arriver à une évocation : un lieu où le promeneur est conduit à la rencontre des premiers agriculteurs du site, trait d'union entre les communautés du III^e millénaire avant notre ère et celles du III^e millénaire après J.-C.

Les composantes du Jardin Premier

L'espace consacré au Jardin Premier, proche de l'entrée du parc, couvre une surface d'environ 1500 m². L'endroit choisi était déjà boisé de grands arbres, dont des chênes, évoquant le paysage au Subboréal.



Fig. 2 – Dans la Promenade du temps, le visiteur emboîte littéralement le pas à de lointains prédécesseurs (empreintes réalisées par Matthieu Brosset du Centre archéologique de Seclin)
© Caroline Gagnard / MOSAÏC.



Fig. 3 – Jouer à reconstituer quatre scènes de la vie quotidienne à la fin du Néolithique, illustrées par Benoît Clarys (© Pascaline Chombard / Lmcu).

Les objectifs définis pour ce jardin étaient de trois ordres : inciter le visiteur à un « voyage dans le temps » pour découvrir le cadre de vie et la culture d'ancêtres éloignés d'environ deux cents générations ; restituer l'essentiel des découvertes issues des fouilles archéologiques selon des choix scénographiques conformes à l'esprit général du parc et aux données scientifiques ; privilégier l'évocation à la démonstration, la sensation à la perception, l'éveil de la curiosité à la transmission directe de savoirs. Le Jardin Premier doit permettre au visiteur de vivre une aventure dans un espace scénique mêlant végétaux, animaux, créations artistiques et témoins d'héritages culturels.

Il est organisé en quatre parties principales : la « Promenade du temps », l'« espace de vie », l'espace animalier et l'espace archéologique (fig. 1).

La « Promenade du temps » correspond à l'entrée du jardin. Ce premier espace est aménagé pour être perçu comme un passage à travers les âges, une transition entre l'époque

actuelle et le Néolithique. Un chemin courbe de 50 m de long, en pente douce, bordé d'une paroi grillagée recelant une séquence stratigraphique, matérialise les 5 000 années qui nous séparent de l'occupation néolithique. L'échelle espace/temps est signalée au sol par une mire d'un mètre représentant 100 ans. Différents éléments servent de repères dans la succession à rebours des grandes étapes chronologiques : à chaque période correspondent des matériaux de construction, des objets emblématiques, des silhouettes imprimées sur de grandes voiles ainsi que des empreintes de chaussures caractéristiques (fig. 2).

Au bout du chemin, une passerelle de bois enjambe un cours d'eau marécageux. Sur l'autre rive commence véritablement l'immersion dans le cadre de vie de la communauté néolithique. Cet « espace de vie » se présente comme une clairière. Il comprend des petites parcelles cultivées, un enclos animalier, divers éléments évoquant la vie quotidienne au

Néolithique : à côté d'une jarre à grains, une meule et sa molette prêtes à être actionnées par le visiteur, des bottes de roseau, un filet de pêche tendu au bord de l'eau, des étoffes de lin tissées... Des bancs de bois invitent à la détente. Un emplacement est destiné à accueillir des animations. Un jeu de cubes géants est particulièrement destiné aux enfants (fig.3). Une création en métal de Jacques Simon ponctue le centre de cet espace : elle donne l'échelle du grand bâtiment sur poteaux de bois mis au jour sur le site. Visibles au creux de cette œuvre, le plan et une restitution graphique dressés par l'archéologue illustrent les savoir-faire des remarquables bâtisseurs qu'étaient les Néolithiques (fig.4).

Les végétaux choisis correspondent à des espèces identifiées sur le site archéologique par les études palynologiques et carpologiques et répondent à la nécessaire esthétique paysagère du lieu. De très nombreuses plantations effectuées grâce aux ressources du Conservatoire botanique national de Bailleul (Nord) illustrent les plantes cultivées comme l'amidonnier, l'engrain, l'orge ou encore le lin, mais aussi les espèces sauvages de la roselière (jonc), de la ripisylve (saule, frêne, aulne) ou encore de la forêt (chêne, if, orme, noisetier, sureau), exploitées par la communauté néolithique.

Comme dans chacun des jardins, celui-ci accueille des animaux domestiques en lien avec le thème évoqué. Le porc et le bœuf étant déjà implantés dans le parc, le choix de Pierre Dhénin s'est porté sur une espèce d'ovin rustique, rare et considérée comme primitive. Le mouton Racka, originaire des plaines de Hongrie, a été choisi de préférence au mouton de Soay, déjà introduit non loin d'Houplon-Ancoisne, au parc des «Prés du Hem» à Armentières.

Le parcours se poursuit derrière une palissade qui abrite l'espace consacré aux métiers de l'archéologie (fig.5). Le chantier de fouille excavé et les vestiges sont évoqués à des fins pédagogiques. Une vitrine expose quelques éléments typiques du mobilier néolithique final (reconstitutions expérimentales ou fac-similés). Des pupitres disposés le long du cheminement expliquent quelques-unes des disciplines scientifiques qui ont été convoquées pour l'étude du site : la dendrochronologie, la palynologie, la carpologie.

Inauguré en juin 2006, le Jardin Premier est évocateur, didactique et ludique. C'est un lieu où les sensations et les rencontres dominant et donnent à réfléchir. La scénographie, inventive et contemporaine, fait appel à la curiosité, à l'imagination et à l'interprétation du promeneur tout en l'invitant à une certaine interactivité autour des aspects emblématiques de l'occupation préhistorique.

*Carnet de route et audio-guide :
deux outils de médiation*

Chaque jardin fait l'objet d'une visite commentée via un audio-guide, gracieusement mis à la disposition des visiteurs. Outre cet accompagnement à la promenade, il a semblé opportun de concevoir un livret de visite destiné plus particulièrement au public scolaire ou familial. L'objectif est d'offrir au visiteur une exploitation didactique du Jardin Premier, le Néolithique figurant aux programmes d'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire (CE2) et au collège (6^e).

Intitulé *Carnet de route*, ce livret d'accompagnement de la visite du Jardin Premier édité par ENLM a été conçu et réalisé par l'INRAP (Bossut, Martial et Praud 2007). Son contenu est accessible aux enfants accompagnés d'adultes (parents, enseignants). Les douze pages en couleurs, abondamment illustrées, suivent le parcours du visiteur. Des énigmes à résoudre, des jeux d'observation, des devinettes l'incitent à participer à l'aventure. On trouve les réponses en cheminant dans les différents espaces du jardin. Un lexique donne la définition des termes difficiles.

Les commentaires de l'audio-guide consacré au Jardin Premier résultent d'une concertation entre un journaliste, les archéologues et un comédien. Les explications sur fonds sonores adaptés aux différents contextes coïncident avec trois bornes jalonnant le parcours. Les visiteurs les plus curieux disposent de «décochages» culturels complémentaires : la présentation de quatre espèces végétales emblématiques de l'occupation néolithique du site (le chêne, le lin, le jonc des tonneliers, le sureau) ainsi que, pour remonter le temps, quelques courts textes aux accents poétiques choisis dans un livre de Pierre Gouletquer, préhistorien et conteur («Le ramasseur de silex» et «Enfants» extraits de *Ils inventaient le temps*, 1991, Éditions Bretagnes).

À jardin insolite, médiation impérative

Avec une fréquentation en progression constante depuis son ouverture (75 000 entrées en 2009), Mosaïc est l'un des dix jardins à entrée payante les plus fréquentés de France. Cette publication offrait l'opportunité d'une réflexion plurielle sur la place du Jardin Premier parmi les huit autres jardins. Les résultats des entretiens réalisés auprès des agents permanents ou saisonniers du parc et des enquêtes menées auprès des visiteurs apportent des réponses contrastées sur la perception qu'en ont les différents publics, initiés ou non, scolaires ou venus en famille.

E. MARTIAL – «Le Jardin Premier a 4 ans. Comment est-il perçu par les visiteurs?»

P. DHÉNIN – «Le Jardin Premier ouvre le parcours de Mosaïc, le jardin des cultures. Installé à quelques dizaines de mètres de l'entrée principale, il est d'une essence différente. Ici, on ne raconte pas l'histoire de l'intégration des flux migratoires contemporains dans la population métropolitaine. Ici, on rencontre un passé bien plus lointain. Les repères manquent. Même si toutes les règles de construction des autres jardins sont respectées (présence botanique et animale, jeux éducatifs à destination des familles, mises en scène, créations artistiques, etc.), le Jardin Premier déroute.»

Un premier contact décevant

I. PRAUD – «Quelle diffusion connaît le *Carnet de route* et quel est son impact auprès du public?»

P. DHÉNIN – «Chaque année, l'équipe de Mosaïc réalise des sondages à la sortie du parc. Sur neuf jardins, le Jardin premier est rarement cité parmi les favoris (moins de 1 % des visiteurs le citent, le Jardin du Dragon dominant avec 37 % d'adhésion).



Fig. 4 – L'œuvre de Jacques Simon évoquant la monumentalité de l'architecture de bois locale du XIX^e siècle avant notre ère (© Caroline Gaignard / Mosaïc).

«Par contre, si 94 % des personnes interrogées ont bien visité ce jardin, seuls 13 % ont eu accès au livret d'accompagnement. Pour ceux-là, la perception évolue fortement : 60 % trouvent le jardin intéressant, 77 % le jugent alors même "bien" ou "très bien" et la présentation archéologique excellente (17 %) ou bonne (39 %).»

Une forte adhésion... des promeneurs avisés

- E. MARTIAL : «Tous les jardins du parc ont un sens caché, une histoire fondatrice. C'est le cas aussi du Jardin Premier. La perception de celui-ci dépendrait donc de la qualité de la médiation ?»
- P. DHÉNIN – «En effet : l'adhésion est totale pour les visiteurs qui utilisent les audio-guides mis gracieusement à leur disposition ou suivent les visites commentées organisées sur l'ensemble du parc. Les témoignages des guides sont sans appel : "Quand les visiteurs pensent jardin, ils pensent fleurs, plantes, couleurs. Le Jardin Premier les déroutent car il évoque une période lointaine, pas une culture ni une région du monde ; par contre, après quelques mots d'explication, l'adhésion est totale."»
- E. MARTIAL – «Avez-vous des projets pour que le Jardin Premier plaise davantage encore ?»
- P. DHÉNIN – «MOSAïc génère plusieurs niveaux de lecture et de compréhension. Ici, une lecture purement ludique, esthétique, est peu évidente. La progression humoristique à travers le temps n'est pas perçue de prime abord, par contre elle devient lumineuse dans la visite commentée. MOSAïc atteint alors son but : ouvrir l'esprit, donner envie

d'en savoir plus avec humour. On ne vient pas à MOSAïc pour recevoir un cours d'initiation à l'archéologie. On vient y prendre un bol d'air, s'amuser en famille et se laisser surprendre.

«À la lumière des sondages, l'équipe de MOSAïc compte renforcer l'aspect ludique de cette initiation et expliciter, discrètement, quelques étapes mal perçues dans le cheminement du jardin, cela avec l'aide des archéologues. Au jardin des cultures, on est invité à développer sa curiosité. Éveiller l'intérêt et jouer le relais vers des sites plus spécialisés, comme le parc archéologique Asnapio de Villeneuve d'Ascq, distant d'une vingtaine de kilomètres, seront les voies poursuivies.»

Pour l'archéologue, un tel projet est un aboutissement à travers lequel s'exprime le sentiment d'avoir accompli sa mission jusqu'à son terme, du terrain à l'action de valorisation destinée au public le plus large. Avec le Jardin Premier, l'objectif est atteint et peut être encore perfectionné. Pourtant, ce jardin ne révèle pas la somme des connaissances tirées du site ; là n'était pas sa vocation. Le décalage qui subsiste entre l'apport scientifique et les restitutions «sensibles» qui y sont faites pourrait – ou aurait pu – susciter un sentiment de frustration chez l'archéologue en particulier. Ce n'est pas le cas ici parce qu'un équilibre a été trouvé et que cette distanciation, placée intentionnellement, est un support pour que la poésie et l'art s'expriment dans un esprit ludique.

C'est sans doute pour cela que le partenariat avec l'équipe du parc MOSAïc, le jardin des cultures, a été mené avec enthousiasme,



Fig. 5 - L'envers du décor : les archéologues au travail et, au premier plan, le pupitre consacré à la dendrochronologie (© Caroline Gagnard / MOSAIC).

dans un esprit d'enrichissement mutuel, pour le succès d'une œuvre commune : une création originale, probablement sans équivalent en France. Le bien-fondé de ce projet, véritablement fédérateur, est encore souligné par la perception qu'en a le public, surtout quand il bénéficie d'un bon médiateur.

Remerciements

Il nous est agréable de remercier Véronique Falise (responsable de MOSAÏC, jardin des cultures), Caroline Gaignard (chargée de mission à MOSAÏC), Géraldine Oury (chargée de communication à L'ENLM), qui ont contribué à l'élaboration de cet article. Notre reconnaissance s'adresse également aux paysagistes Jacques Simon et à l'équipe d'Yves Hubert, à Jocelyne Chauveau, Marc Delrue et à l'équipe des jardiniers de MOSAÏC, à l'équipe du Centre archéologique de Seclin et, en particulier, Matthieu Brosset (alors responsable du laboratoire de moulage et de restauration) ainsi qu'à la direction du développement culturel et de la communication de L'INRAP.

Références bibliographiques

- BOSSUT, D., E. MARTIAL ET I. PRAUD. 2007. *Jardin Premier. Carnet de route*. Lille, Espace naturel Lille métropole éditions, 12 pages.
- JOSEPH, F., M. JULIEN, E. LEROY-LANGEVIN, Y. LORIN, I. PRAUD. À paraître. « L'architecture domestique des sites du III^e millénaire avant notre ère dans le nord de la France », in : F. BOSTYN, E. MARTIAL ET I. PRAUD (dir.), Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, *Revue archéologique de Picardie*.
- MARTIAL, E., I. PRAUD ET F. BOSTYN. 2004. « Recherches récentes sur le Néolithique final dans le nord de la France », in : M. VANDER LINDEN ET L. SALANOVA (dir.), *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique. Actes de la journée d'études SRBAP-SPF, 8 mars 2003*. Bruxelles, Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire (Anthropologica et praehistorica ; 115) et Paris, Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française ; 35) : 49-71.
- MARTIAL, E., N. CAYOL, C. HAMON, Y. MAIGROT, F. MEDARD ET C. MONCHABLON. À paraître. « Production et fonction des outillages au Néolithique final dans la vallée de la Deûle (Nord - Pas-de-Calais, France) », in : F. BOSTYN, E. MARTIAL ET I. PRAUD (dir.), Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, *Revue archéologique de Picardie*.
- PRAUD, I. (dir.) et al. 2004. *Houplin-Ancoisne « Le Marais de Santes », un site exceptionnel de la fin du Néolithique*. Villeneuve d'Ascq, publication de la DRAC Nord - Pas de Calais, service régional de l'archéologie (Archéologie en Nord - Pas-de-Calais ; 8), 10 pages.
- PRAUD, I., V. BERNARD, E. MARTIAL ET R. PALAU. 2007. « Un grand bâtiment du Néolithique final à Houplin-Ancoisne, "Le Marais de Santes" » (Nord, France) », in : M. BESSE (dir.), *Sociétés néolithiques : des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel (Suisse), 1^{er} et 2 octobre 2005. Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande ; 108) : 445-460.
- Prix du Paysage*. 2006. Plaquette éditée par ministère de l'Écologie et du Développement durable, direction de la Nature et des Paysages, 20 pages.
- SIMON, J. 2009. *Empreintes éphémères*. Paris, Ici interface (Green vision), 134 pages.
- SIMON, J. 2004. *L'articulture : art et agriculture au parc de la Deûle*. Édité par Espace naturel Lille métropole, 51 pages.